



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an . . . . .	fr.	3.00
Étudiants . . . . .	>	2.00
Protecteurs . . . . .	>	5.00

PUBLICITÉ :

On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. Charles FIRQUET  
Professeur ordinaire à la Faculté de Médecine  
Directeur de l'Institut de Pathologie.

PAR SUITE DES NECESSITES DE LA MISE EN PACES, NOUS AVONS ETE OBLIGES DE PARAITRE CE VENDREDI, AU LIEU D'HER JEUDI. NOUS NOUS EN EXCUSONS AUPRES DE NOS LECTEURS.

LA REDACTION.

## LA POLITIQUE

### LA GUERRE DES BALKANS

Depuis le dernier numéro, les événements se sont précipités, déconcertant les augures qui escomptaient une victoire turque. On avait bien admis la valeur de l'armée bulgare, mais la « grande » presse était d'accord pour prédire aux Grecs et aux Serbes une sévère défaite. Heureusement, il n'en a rien été. Les Serbes ont pris Uskub, la capitale de la Vieille-Serbie. Ils descendent vers Salonique, à la rencontre des Grecs qui envahissent la Macédoine et viennent de couler un navire turc. Les Bulgares ont infligé aux Ottomans, non pas une défaite, mais une déroute. Jusqu'à présent, on n'a trouvé comme remède que de faire fusiller des fuyards de Kirk-Kilissé.

Il semble que les puissances admettent des changements notables de « statu-quo ». Tant mieux, à condition qu'on ne veuille pas faire de nous une monnaie d'appoint, comme il en fut question dès 1829?

### EN BELGIQUE

Les gauches libérales viennent, dans leur ordre du jour, de fixer leur attitude dans les questions du S. U. et de la défense nationale.

Les libéraux continuent la lutte pour le S. U. et l'abolition du vote plural. Celui-ci, en effet, est discrédité par les fraudes auxquelles il donne lieu ; il a surtout le grave défaut de permettre un doute sur la volonté nationale. Là-dessus, la gauche libérale est d'accord avec le parti socialiste. Or, il y a à droite des députés qui sont, eux aussi, persuadés de la justice de cette revendication. De plus, un très grand nombre de droitiers, surtout en Wallonie, condamnent le grotesque système de nos lois communales et provinciales, encore plus antidémocratiques que l'électorat des Chambres.

Si donc le ministère a conscience de son devoir, il peut trouver une majorité pour simplifier et améliorer ces lois et prendre en considération la révision.

Le prétexte du travail législatif est vain, car entre cette prise en considération et le vote déclaratif, il peut se passer encore plusieurs mois, comme en 1892.

Reste la menace de grève générale? Mais, après tout, cette menace a-t-elle empêché le vote de la révision en avril 1893?

Puis on a mauvais gré à arguer d'une menace facile à éviter. La grève générale est un très mauvais moyen d'obtenir justice. Mais si le gouvernement veut accorder cette justice, qu'il le fasse avant d'y être contraint. S'il la refuse, qu'il prenne la responsabilité de son attitude.

Pour ce qui est de la défense nationale, le parti libéral, fidèle à ses traditions, l'a mise au dessus des préoccupations de boutique électorale.

Il offre au gouvernement une aide loyale pour résoudre les difficultés de la situation. A celui-ci de mettre l'intérêt du pays plus haut que celui des meetinguistes, des Colfs et des agrariens.

J'oubliais de vous donner le couplet des juifs et des franc-maçons signalé par un distingué confrère. Serait-il tynaté par son docte père?

Franz ENER.

Je remercie le distingué confrère, dont la vaillance est digne d'un mousquetaire et dont l'ironie a presque le poids d'un mont, et même d'un mont sacré. Et je lui souhaite tous les honneurs journalistiques, parlementaires, esthétiques et même posthumes. — Amen!

## EN TERRE DE FLANDRE

(Croquis dédiés aux copains flamands de la Semaine Sociale)

### I. — Au pays plat. — Une halte primitive

A Sterhoeck. Le but de notre excursion, In-goghem, est à une demi-heure de là. Un chemin boueux ; des champs à perte de vue ; un grand moulin. Au loin, des arbres en ligne infinie, marquant une grande route. Les abords du village sont déserts. Il y a un marché. Les maisons sont semées dans la plaine immense. L'une d'elles est célèbre : celle du poète Stijn Streuvels, un ancien boulanger, aujourd'hui écrivain. Une sorte de musée ; des meubles anciens, des plafonds et des escaliers archaïques ; puis, au fond, la table de travail, tout contre une verrière qui plonge dans le paysage ambiant l'absorbe, et tire la substance même de l'œuvre qui s'élabore à cette table.

Au loin, le ciel est rose pâle ; la grande âme triste de la nuit, entre, douce, et nous enveloppe, vision inoubliable de la beauté des Flandres.

La chambre de l'abbé Verriest : Sur une console, le masque mortuaire des Guido Gezelle ; en face, un modèle du monument de Georges Rodenbach. Le maître et l'élève du vieux prêtre. Grand et fort, la tête blanche restée jeune, l'abbé lit, à la clarté de la lampe, d'une voix grave, des mots flamands dont nous ne connaissons pas le sens, mais dont le rythme nous frappe, dont l'émotion nous gagne.

Maintenant, la nuit est venue, la plaine se perd dans la brume ; le vieux moulin dresse sa noire silhouette parmi les arbres noirs et nous songeons à l'âpre labeur des rudes boeren du village, à la grande misère qui fut ici, en ce XIX<sup>e</sup> siècle, où des gens y moururent de faim, à l'orateur qui se révéla à nous comme l'énergie au service d'un grand cœur et d'une belle cause : la langue maternelle à ennobrir, le sort d'un grand peuple souffrant à améliorer.

II. Gand. — Un passé de triomphes éclatants, d'émeutes de défaites effroyables, des monuments des parures de pierre qui égale cette couronne de gloire ; rude château des comtes, grandiose vestige de féodalité — les trois tours Saint-Bavon, le Beffroi Saint-Nicolas, les Maisons de Mériers et cet Hôtel-de-Ville, où fut signée la Pacification de 1576.

Au-delà, c'est le présent, le quartier des Linères. Un canal, noir et long, entre des murs longs et noirs ; les grands chaland ; le brouillard qui s'accroche au vieux pont ; c'est la ville étentaculaire. Derrière ces murs, un labeur incessant ; pas de fracas sauvage, pas de rougeoyantes coulées, comme chez nous.

Un bruit monotone, de broches qui tournent, l'atmosphère effrayante descontinues, les pieds dans l'eau qui sursille, la gorge étreinte par l'âcre odeur des poussières de lin mêlées à la vapeur.

Des milliers d'êtres humains filent ainsi jour par jour leur vie. Et malgré ce labeur

physique, ils trouvent encore le temps de penser à leur culture intellectuelle, de fréquenter ce Vooruit, formidable citadelle du socialisme belge, en face de l'usine géante et de cette masse bien plus vieille : le château des comtes.

On peut discuter bien des points, mais il faut saluer l'effort grandiose de ce peuple gantois, travailleur aujourd'hui comme il le fut toujours. Et je voudrais que certains Wallons le vissent à l'œuvre, afin de comprendre qu'entre lui et le vaillant peuple de Liège les distances sont moindres que le prétendent certains fabricants de sécessionnisme.

### III. Un fonctionnaire. — Monsieur l'administrateur-inspecteur V.

Curiosité générale : nos bons amis de Gand, vous nous avez déjà dépeint le personnage. Mais toujours description valait moins que nature. L'homme se cache sur son siège. Son regard arrogant et sournois plane sur l'assemblée. Il est chez lui, — pensez donc, il est administrateur de l'Université, délégué du ministre près des écoles professionnelles ; puis surtout il fut avec M. Helleputte et un autre dont le nom m'échappe — hélas ! ses œuvres n'échappent pas à la vue — membre d'un trio très éduqué. Depuis l'un fut ministre, l'autre bâtit une gare effroyable, gacha un Hôtel des Postes ; le 3<sup>e</sup> régna sur l'enseignement.

Douloureux problème : ce despote, d'une Université où professeurs, lauréats, ou professeurs Pirenne, est-il plus odieux que ridicule ou l'inverse ? Je penche pour le ridicule. Certes, il est haïssable, ce Monsieur cassant, cet organisateur de mouchardises, ce bonze bureaucrate et clercal qui propose à sa guise, lui, ingénieur et encore, des professeurs d'histoire romaine. Mais il est plus ridicule encore : une allure de porte-faix ; le regard d'un scribe de basse-officine ; d'ailleurs, un masque d'anthropoïde. Et, suffisant ! Ne croyez pas, vous qui l'ignorez, qu'il laisse parler le Père Rutten, organisateur des œuvres que lui surveille. — Non, il faut qu'il accapare l'attention, qu'on l'écoute seul. Mais ne lui demandez pas d'explication. M. Waxweiler en fit l'expérience ; en désespoir de cause, il dut, malgré la colère du personnage, s'adresser à un contre-maître.

D'ailleurs, la visite prit aussitôt fin. M. l'inspecteur devant dîner, nous n'avions plus qu'à partir. Et nous fûmes ravis de voir s'en aller la silhouette massive et oblique de ce grand fonctionnaire devant le Seigneur.

Ainsi nous avons vu en Flandre : des paysans travailleurs mais pauvres et isolés ; des ouvriers organisés, des penseurs idéalistes, prêtres ou chefs socialistes, qu'importe.

Puis, du haut de l'échelle, majestueusement, le fonctionnaire, scribe et pharisien.

C'est, somme toute, assez bien l'image de la Belgique, et c'est aussi la cause qui me détermine à donner ces notes rapides, souvenir de la semaine instructive et charmante que nous passâmes à Bruxelles.

F. E.

## Epigrammes en prose

### Le fils de son père

Nous avons vu, Messieurs, que ce professeur est le plus médiocre des hommes. Lorsque, de son pas boitant et saccadé, il gagne son auditoire, il accroche au portemanteau, d'un mouvement consacré, son chapeau et son pardessus, puis sa canne ou son parapluie ; l'un et l'autre s'adornent d'une somptueuse poignée d'argent.

Puis, d'une voix claire, monotone, tout en taquinant de la main gauche sa manchette droite, il expose son cours qui tient à la fois du catalogue et du livre d'heures. Notre monsieur ne manque pas de science propre ni d'érudition, mais ce qu'on admire le plus en lui, c'est son père. Et le fils de son père n'a eu qu'à empiéter les travaux du grand juriste auquel il doit le jour et son nom. A loisir, il a pu préparer un cours très long, mais bien ordonné, solide, et fort clair. C'est le gros morceau de la candidature, tandis, avons-nous vu, que, des autres cours, les étudiants se soucient infiniment moins.

Jeunes candidats en droits, tâchez de déborder le cours à l'examen, aussi bien que le professeur vous le récite pendant l'année. Car lui sait toujours bien sa leçon. Appliquez-vous à savoir comment Aulus Agerius doit formuler son action contre Numerius Négidus. Soyez attentifs, car « ne bis de eodem re... est lectio », autrement dit : « le professeur passe et ne se répète pas ». Et ne vous avisez pas de demander à un copain « ce qui manque dans votre cahier », car il ne pourra évidemment vous transmettre plus de savoir qu'il n'en a acquis lui-même : « nemo plus juris transferre potest quam

ipse habet ». Au surplus, l'exposé des innombrables compartiments de la casuistique romaine pourrait devenir fastidieux, mais il est coupé fréquemment de brèves indications de références, données en un langage, si pas algébrique, au moins chiffré. Voyez par exemple les Institutes III 4, 2, et au Digeste XXVII 3, loi 9 paragraphe 56. Et ne vous demandez pas trop longtemps ce que ça signifie, car ce serait commettre une « plus petitiot empore », et ça vous fait gentiment perdre un procès. Voyez là-dessus Gaius.

Au demeurant, si ce cours est un peu trop à tiroirs et sent trop son catalogue, celui qui le professe est évidemment un bon garçon, si habitué à sa petite histoire qu'il la connaît presque par cœur. Et puis, le mercredi quand, au bout d'une heure et demie, on en a un peu assez tout de même, il n'est pas possible de lui en vouloir car il a une façon significative de vider les lieux. Il y met une prestesse amusante (pensez donc : il est dehors avant Cartier lui-même !). A le voir saisir son chapeau, sa canne et son pardessus, sortir vivement et se rhabiller à la hâte dans le couloir, on comprend que lui aussi est enchanté d'avoir fini.

A. VOUI.

## Au Pavillon de Flore

### Demain Samedi

à 8 heures

## PREMIÈRE SOIRÉE ESTUDIANTINE

Réduction de 50 % aux Étudiants en casquette.

## Distribution de Prix

Monsieur Tonnelier sortit tranquillement du restaurant : d'un léger mouvement d'épaules il établit la position du mince paletot que le garçon avait remonté trop fort. Le vieux professeur se sentait dispos. Il était sobre. Le dimanche cependant, il se permettait un pousse-café. Il en avait savouré l'hebdomadaire satisfaction et, de suite, était sorti, attiré à l'air par ce beau jour d'octobre.

L'après-midi commençait à peine. Monsieur Tonnelier avait diné tôt. Il aimait à se promener au Bois, mais surtout à l'heure crépusculaire qui ajoute aux colorations prestigieuses des grands hêtres d'or la splendeur d'un beau ciel. Il fallait, se dit-il, tuer une heure ou deux avant que d'y aller et la curiosité le prit d'entrer dans le Parc, voir les deux arbres abattus par la tempête. Il descendit de la Porte de Namur vers la Place du Trône, longea les Ecuries royales. Comme il s'arrêtait pour déplorer le grand trou que faisait la chute de l'acacia centenaire dans le jardin du Palais des Académies, il fut surpris de voir du monde à la porte de celui-ci. Des visiteurs, des jeunes gens nombreux encombraient le corridor, des voitures s'arrêtaient et en sortaient des lauréats présumés ou des uniformes brodés.

Monsieur Tonnelier, curieux, s'enquit avec courtoisie auprès d'un tout jeune homme. Celui-ci habillé avec le soin qui indique une préoccupation de correction, il avait l'air timide et semblait ne pas oser entrer dans ce lieu auguste. Le professeur jeta un coup d'œil sur le bâtiment sans grâce et sans grandeur, que le temps ne respecte pas et que les pouvoirs n'entretiennent pas ; il remarqua les ornements écaillés, les moulures interrompues de grands éclats brisés, la peinture vieillie et malpropre et poussa un soupir.

Et l'envie lui prit de revoir cette distribution des prix du Concours universitaire et du Concours général des Athénées. Il y avait assisté jadis, quand des élèves de sa classe y vinrent chercher des prix.

Il entra, s'arrêta un moment devant les bustes sévères, s'assit enfin dans la longue

salle et regarda. Devant lui, des parents, pas très nombreux, puis des rangs de chaises avec la foule turbulente des jeunes lauréats. L'estrade s'élevait plus loin avec la longue table et les fauteuils rouges et or, un plus grand, au milieu, ministériel. Derrière le buste royal, occupait le centre d'une palme-raise somptueuse qui cachait la musique.

Les autorités entrent, on se lève, on se rassied, la musique entonne les scènes pittoresques de Massenet. Après, vient le discours, très beau, le discours bien dit, mais enfin un discours, un discours de distribution de prix, ce qui est pis. Et Monsieur Tonnelier réfléchit aux discours qu'il avait entendus dans ces circonstances, entendus et même prononcés. Il remarqua que celui-ci ressemblait aux autres. Il traitait du « Devoir ». Tous ceux qui ont passé par les études moyennes ont fait des dissertations sur le « Travail » ou le « Devoir ». Le discours était une dissertation de ce genre, bien faite. Le sergent De Bruyne, le missionnaire dévoué à ses convictions, le médecin qui s'inocule le virus dangereux, toutes les ficelles réapparurent. Monsieur Tonnelier sourit à des souvenirs lointains, entre élèves on se repasse ces étonnantes ficelles de style. Et puis, pensa-t-il, on n'a ici que des lauréats, j'entends les très bons élèves de Belgique, ils font donc, jusqu'ici, fort bien leur devoir. Justement à ceux-là, dans une cérémonie destinée à les récompenser, il est classique, il est académique de leur parler de choses qu'ils connaissent et qu'ils respectent mais qui sont fastidieuses à entendre exposer ; on profite de l'occasion avant de leur donner les prix qu'ils attendent avec impatience, pour les sermonner pas dans la bonne voie et pour leur dire, d'un air sévère, ce qui justement s'applique à tant d'élèves mais, spécialement, pas à eux. Et puis on les félicite, mais pas beaucoup, parce qu'ils ne doivent pas être vains de leurs succès, de leurs médailles et de leurs livres, et remarqua le vieux professeur, c'est un homme décoré qui dit cela devant d'autres hommes beaucoup plus décorés encore, brodés et porteurs d'une épée.

L'orateur semblait d'ailleurs assez satisfait d'avoir aussi bien accompli son devoir. La distribution commença, longue, pénible, mais nécessaire, le va et vient continu s'établit, la lecture du palmarès avançait lentement. Dans de semblables circonstances, la décoration même démodée, d'une salle acquiert un intérêt considérable, on s'intéresse à la disposition du lustre, les noms inscrits dans les cartouches deviennent subitement sympathiques et on les retient plutôt que de risquer d'en passer un.

M. Tonnelier regretta d'être inconsidérément venu s'enfermer là, il attendit avec impatience la fin de la cérémonie. Une nouvelle et dernière scène pittoresque le laissa totalement indifférent.

Enfin le ministre se leva, tout le monde en fit autant mais ce n'était là qu'une fallacieuse manœuvre, il fallut entendre une brabanconne finale.

Le vieux professeur se réjouit d'avoir gardé son paletot, il jeta, satisfait de sa supériorité, un coup d'œil sur le vestiaire assailli et sortit en hâte et joyeusement. Avant de prendre le tram qui devait le mener au Bois de la Cambre, il vit un lauréat acheter un journal et envelopper dans une de ses pages la longue rouleau rouge, il l'entendit dire à son compagnon, d'un air ironique : « Ce fut une bien belle fête. »

M. Tonnelier sourit et pensa que peut-être ce jeune homme prononcerait un jour, avec conviction et satisfaction, un discours enjoué, sur le devoir, à une identique distribution. Il est des corvées immuables.

TAMARIN.

## SAMEDI 9 NOVEMBRE

### Reprise solennelle

des

## SOIRÉES ESTUDIANTINES DU PAF

DU PAF

Réduction aux Etudiants

Tous rue Surlet, AU PAF



Le Méchant Professeur ou l'Étudiant Malin

Pièce en 3 actes Acte I L'ETUDIANT MOFFLE : Mon Dieu, qu'il fait triste dans ma chambre par ce temps pluvieux...

Acte II ADOLPHE, FILS DE SON PERE : Entendu, mes amis, je ferai mon possible...

Acte III L'ETUDIANT QUI A REUSSI : Il est en train de passer. Cela marchera-t-il ?

Rêves et Tableaux DEPART POUR LA CROISADE «Ma dame, que Dieu et messire Saint-Pierre, que vous invoquerez pour moi dans vos prières, me protégeront au cours de ces lointains voyages...»

R. L. AVRIL. L'ETUDIANT QUI A REUSSI : Mais comment as-tu fait ? Busamac est terrible et a juré de ne jamais passer qu'un récipiendaire sur deux, alternativement.

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : Je connaissais ce détail. Aussi j'ai bon espoir. Tiens, voilà l'ex-mofflé.

L'ETUDIANT QUI A REUSSI : La suite ? Un type imaginaire ? P'es fou !

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : Parfaitement et voilà mon truc : j'ai fait inviter Busamac hier soir chez moi.

L'ETUDIANT QUI A REUSSI : Et la suite ?

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : L'ETUDIANT QUI A REUSSI : Il est en train de passer. Cela marchera-t-il ?

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : L'ETUDIANT QUI A REUSSI : Mais comment as-tu fait ? Busamac est terrible et a juré de ne jamais passer qu'un récipiendaire sur deux, alternativement.

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : Je connaissais ce détail. Aussi j'ai bon espoir. Tiens, voilà l'ex-mofflé.

L'ETUDIANT QUI A REUSSI : La suite ? Un type imaginaire ? P'es fou !

ADOLPHE, FILS DE SON PERE : Parfaitement et voilà mon truc : j'ai fait inviter Busamac hier soir chez moi.

VERS J'AI RETROUVE MA JOIE... (1)

J'ai retrouvé ma joie et ne crains plus la vie. Mon cœur, plein de clartés, s'ouvre comme une fleur. Au chaud soleil de juin... Je provoque et j'idifie. Tous les instincts mauvais et toutes les idées...

Printemps La saison frémit et se déchaîne en rafales. Véhémentes de fleurs aux horizons lointains ; Et des gazons dormants aux vieux murs des jardins...

Le Passé meurt... Du fond des plaines aurorales. Ecoute ô vierge émue aux baisers des matins, Toi dont la vie est belle et les yeux sont...

Vois-tu l'amour errer aux sentiers où nos pas S'abritèrent jadis ? Et dans l'ombre, là-bas N'entends-tu pas le rire heureux de la fontaine ?

Viens ! par l'aube sereine et les fastes du soir Nous irons lentement aux chemins de l'Espoir. Vers l'Été qui s'annonce et l'Automne prochain.

Georges VENDEMAIRE. Nos Sites Merveilleux LA VALLEE DE LA HOEGNE

De Spa, ou valétudinaire, vous demandez aux eaux une santé nouvelle, de Spa, où, amoureux des forêts, vous villégiaturez, vous partez un matin pour visiter la Hoëgne.

Par les petits chemins vous descendez vers Sart, en cueillant, maraudeur, sur les méfiers bruns et les prunelliers noirs, les fruits sûrs que l'on croque en faisant la grimace.

Soudain un écriteau : « Suivez les lignes rouges. » Sur les troncs des sapins, des taches écarlates conduisent à la Hoëgne. C'est la nature vierge.

Et la route gravie, le pays s'ouvre devant vous : Au loin, à l'horizon se croissent les collines, violettes ; devant elles, s'étend la plaine verte des prairies où courent les ruisseaux, où s'allongent les haies, où paisent lentement les vaches blanches au col noir.

Par les petits chemins vous descendez vers Sart, en cueillant, maraudeur, sur les méfiers bruns et les prunelliers noirs, les fruits sûrs que l'on croque en faisant la grimace.

Soudain un écriteau : « Suivez les lignes rouges. » Sur les troncs des sapins, des taches écarlates conduisent à la Hoëgne. C'est la nature vierge.

Et la route gravie, le pays s'ouvre devant vous : Au loin, à l'horizon se croissent les collines, violettes ; devant elles, s'étend la plaine verte des prairies où courent les ruisseaux, où s'allongent les haies, où paisent lentement les vaches blanches au col noir.

Par les petits chemins vous descendez vers Sart, en cueillant, maraudeur, sur les méfiers bruns et les prunelliers noirs, les fruits sûrs que l'on croque en faisant la grimace.

Soudain un écriteau : « Suivez les lignes rouges. » Sur les troncs des sapins, des taches écarlates conduisent à la Hoëgne. C'est la nature vierge.

Et la route gravie, le pays s'ouvre devant vous : Au loin, à l'horizon se croissent les collines, violettes ; devant elles, s'étend la plaine verte des prairies où courent les ruisseaux, où s'allongent les haies, où paisent lentement les vaches blanches au col noir.

Par les petits chemins vous descendez vers Sart, en cueillant, maraudeur, sur les méfiers bruns et les prunelliers noirs, les fruits sûrs que l'on croque en faisant la grimace.

Soudain un écriteau : « Suivez les lignes rouges. » Sur les troncs des sapins, des taches écarlates conduisent à la Hoëgne. C'est la nature vierge.

Et la route gravie, le pays s'ouvre devant vous : Au loin, à l'horizon se croissent les collines, violettes ; devant elles, s'étend la plaine verte des prairies où courent les ruisseaux, où s'allongent les haies, où paisent lentement les vaches blanches au col noir.

Par les petits chemins vous descendez vers Sart, en cueillant, maraudeur, sur les méfiers bruns et les prunelliers noirs, les fruits sûrs que l'on croque en faisant la grimace.

EN VÉNITIE

Roméo ! Juliette ! Les deux noms dont la réconciliation des deux partis les Guelphes et les Visconti, ces amants immortels n'ont jamais existés. Leurs figures symbolisent la lutte et la réconciliation des deux partis les Guelphes et les Visconti.

Quelle couleur locale ! Oh ! les romantiques ! Une ruelle conduit à la Piazza di Signori. Cinq façades. C'est tout. Mais quelles façades !

Imposants, le vieux pont et le château-fort, dont les masses défendent l'Adige. Près de fleuve, dont les eaux ont si souvent ravagé la ville, se dressent trois églises.

Un passage, « l'Étendard », au tombeau de Scaliger. Ils se dressent en pleine rue. Leur sévérité rappelle l'énergie de ceux dont ils abritent les dépouilles.

Il Bambino. Filchen, le plus ancien, s'aita par dessus la table, enfila un striep et ouvrit la séance. On acclame le Bolle des familles président.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

Il est de tradition que la famille Baudruche soit représentée au comité. Le puissant Marc devient conservateur du matériel ; Lulay et Achille restent trésorier et secrétaire ; Joakim et Lowette de soldats de 3e classe passent au rang de commissaires.

CERCLE DES PST

qui n'avait à s'occuper que de la question amusementelle, a donné son avis et parla même d'honorabilité; il fut écouté, du reste. A quelque mois de là, déjà le président avait ménagé la chèvre et le chou avec une outrecuidance indécente, n'osant donner de lui-même son avis. Nous citerons, par la même occasion, certaine élection due surtout aux cigares et aux strychnines.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

Mardi 28 octobre, le camarade Neuray, président des « Houyeux », Cercle de Ve mines, est venu fonder, chez les étudiants de l'IVE, une nouvelle Société, nommée « Les Schisteux », en vue des excursions de géologie.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

ECHOS

TOUPSY : Le chevreuil (exploits cynégétiques). LEJEUNE : Je suis champion de boxe, de lutte et d'escrime ! MONONOCQUE : Le pelotage ancillaire ou Louis l'Aîné. BALOO : Patron ! Je suis Baloo ! VIMARCOU : L'art de choisir le moment opportun pour se faire expulser d'un café où l'on a des comptes à régler. KLOUTSKY : Je suis triste.

On ne fait que parler, dans les milieux officiels, de la conversion du Vimarcou. On l'a rencontré, avec Topsy, ou l'endoctrine, paraît-il, à la messe de St-Hubert, dimanche dernier. Il semble que ce soit sa passion pour la chasse au chevreuil qui l'a poussé à renier la religion de ses pères.

Remarque mercredi soir, chez Klippert, l'air triste de Mononocque et de son neveu Kloutsky. Une forte prime à qui pourra découvrir la cause de ce profond chagrin. Mononocque a disparu vers 9 heures. Qu'il avait l'air triste ! Le neveu aurait essayé de noyer... ses peines en faisant une guindaille à lui seul.

Baloo serait sur le point de devenir professeur de skating. Il s'est exhibé, dans la nuit de mardi à mercredi sur l'asphalte de la place du Théâtre; on dit qu'il a été engagé d'embolie par le directeur du Rinking Palace. — Félicitations !

Le cam. Jokske rotte « par principe ». Rencontré sur le boulevard le cam. Lame-Motte en compagnie d'une oméme; le dit cam. pourrait-il dire s'il fait exprès d'avoir l'air si... ingénu en de telles circonstances ?

La foire est pleine de joies insoupçonnées pour le triste flâneur solitaire. On voit par exemple les camarades costauds de l'Union Nautique se lancer dans les jouissances du tir tunnel « pour un pigeon ». Ainsi notre vieux ami Broquemont a fait tout dernièrement un résultat magnifique à ce sport éminemment pacifique : 27 points sur 30. Malheureusement le patron de la baraque lui a refusé le volatille qu'il avait gagné, vu son état un peu trop... joyeux.

Un autre jour, c'est le long camarade Grootveld qui se fait traiter de « Cuté peu » pourquoi mon Dieu ? par de la jeunesse féminine aussi mal élevée qu'elle était jolie !

La foire nous a valu, d'autre part, ce béril du à notre grand civiliste national. D. — Monsieur, avez-vous été à la foire ? R. — Oui. D. — Bien. C'est votre droit. Gageons qu'il y avait là un phénomène. Juridique-

Royal Rinking Palace Salle Royale de la Renommée Rue Laport Direction : Joseph Kruyen

SEANCE de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.

Mardi 28 octobre, le camarade Neuray, président des « Houyeux », Cercle de Ve mines, est venu fonder, chez les étudiants de l'IVE, une nouvelle Société, nommée « Les Schisteux », en vue des excursions de géologie.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.

En fait partie : Tout être régulièrement inscrit en quatrième année des mines, en 2e métallurgiste, en 2e année complémentaire, qui s'engage à payer la cotisation et adhérer aux statuts.



**ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE**

34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrierie  
Demander renseignements au Directeur.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE**

1<sup>re</sup> année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE

ATELIERS DE DEMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18  
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

ment, malgré sa difformité physique, ce phénomène est-il une personne ?  
R. — Oui.  
D. — Parfaitement. Autre chose. Un idiot, n'est-ce pas une personne comme vous et moi ?  
— Et dire qu'on n'osait pas rire !

\*\*\*

Petite comparaison :  
On vend, à la boîte 75 Nos de « L'Étudiant Libéral », en 10 minutes, tandis qu'il faut 75 minutes pour vendre 10 Nos de « L'Universitaire Catholique ».

\*\*\*

L'Institut supérieur de commerce d'Anvers a été créé par arrêté royal du 29 octobre 1852; il y a donc eu mardi dernier, 29 octobre, jour pour jour, soixante ans que notre Institut existe. C'était donc une occasion pour le gouvernement de le reconnaître officiellement en faisant ses noces de diamant.

Qu'a-t-on fait ? Rien, rien et encore rien. Les journaux n'en ont pas même parlé et les cours ont eu lieu le mardi !

C'est simplement scandaleux. S'il s'agissait de fêter dans une école congréganiste un vulgaire saint, on mettrait tout en œuvre. Je le répète, c'est une conduite scandaleuse.

MATRAQUE.

\*\*\*

**Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116.**  
Spécialité de Cigarettes importées  
CIGARES FINES.

\*\*\*

Le camarade For-Ric jeune n'a pas encore retrouvé sa tête habituelle, à cause du grand nombre de demis ingurgités. Souhaitons qu'il reprenne bientôt ses esprits.

\*\*\*

Le camarade Haut-Flair, avec son flair habituel, a déniché un oiseau rare; seulement, pour ne pas risquer de le perdre, il ne l'exhibe que dans les rues sombres.

\*\*\*

Le camarade Coint-Toit, d'évanouissant qu'il était, est devenu évacuant.

\*\*\*

Il paraîtrait que le cher camarade Han profiterait largement du prestige que lui communique son uniforme, dans les milieux féminins.

HACHE.

\*\*\*

**THEATRE PATHE**

Un spectacle extraordinaire nous est promis pour la semaine prochaine et nous réserve des surprises. Avis aux amateurs. Le directeur accorde toujours 50 p. c. aux étudiants.

HACHE.

\*\*\*

Le camarade Hache est-il vraiment perdu; il n'a pas été à la guindaille de Licences. Le respect se perd !

\*\*\*

Il fut entrevu à Liège dernièrement, mais sa demi-bourgeoisification fut la cause qu'il parut inaperçu.

\*\*\*

Souhaitons qu'il quitte bientôt ses tendances amoureuses pour rentrer dans le monde où l'on s'amuse.

L. VIRE.

\*\*\*

**CAMARADES DES MINES**

Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés.  
17, rue du Vieux Mayeur, Liège.

\*\*\*

**PRIS AU VOL A LA GUINDAILLE DES ECOLES**

Le sympathique Caieux est le « vieux camarade » de tous les chansonniers étudiants.

Il n'y a plus qu'Adhémair pour mener une guindaille; le système des amendes au profit des garçons devrait être mis en vigueur, par tout.

Gaioula à l'alcool sinistre; pour une simple contradiction, il a flanqué le pianiste national sur les dalles de chez Klip; il s'est excusé tout naturellement.

Le pianiste, lui, a mis en vigueur le principe: Rit'nez-m', j'va l'power! et ainsi fut fait.

J. J. cadet battra certainement tous les records du demi vidé avant deux mois.

Son aîné; — depuis qu'il a fait un article sur les légumes ou les fruits sauvages, dans « La Meuse », se sent une âme pauvre, le petit sale. Peut-être chez lui fait-il des sacrifices à Priape devant un manchon. Auer et un verre de lampe? Mystère et bec de gaz!

Caieux est un fanatique du linge frais. — Que dira Fifi?

L'eau-vert-fausse. Baiser d'amour. — Ou la démultiplication du travail; l'un m'accompagne, l'autre me souffle, le troisième fait les gestes, moi je répète et personne n'écoute.

Filchten — «homonculus» Luxemburgensis — a chanté Fina distinctement; ce n'était

pas ça. Deviendra le tombeur des sergots! Le chat donné au H. L.: Encore un qui va tourner mais il est vrai qu'entre chats... Chou-le; veut faire trop d'esprit! Gare à la ménagerie.  
De-Sorre; assistait à la guindaille en longue penne. Ingurgita et fuma. Bon signe.

\*\*\*

**LES PIECES QU'ILS RECLAMENT**

Pou-laid : Manon.  
Du-Poncarf : Papa.  
Mirabeau : Le Tribun.  
Tour-Eiffel : Les Petits.  
Bras-cogné : La Dame de chez Maxim.  
Bistrouille : Une grosse affaire.  
C. de Beurre : Les Gâtés de l'Escadron.  
Caieux : Le Foyer.  
Machu : La Fiancée de la Mer.  
Q. de Zinc : Louise.  
Le petit Monstre : Maison de danses.  
Viniar : Le petit Café.  
Chuchute : Une Femme passa...  
Sou-heure : En Garde.  
Le Docteur : Comme ils sont tous.

\*\*\*

Ce qu'ils aiment :  
G. Loumaye, le frère du Grand homme : qu'on lui passe la main dans les cheveux en lui disant : « Ne te fâche pas, fifi ».

Delavalve : que Pon sache qu'il est comitard à la F. E. L. U.  
Flanelle : qu'on ne lui parle pas de l'affaire de la rue Grande-Tour.

Pou-raïd : qu'on ne lui parle que politique ou de son « Flirt ».

Mercosot : à passer encore un an à l'Université.

\*\*\*

**Achetez vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.**

\*\*\*

Entendu en les filant :  
BALOO : Masette! Pas mal la petite!  
TOUSY : Et chiquement calée donc !  
Quel dommage que ce vieux torchon de mère l'accompagne!

BALOO : Qu'importe! Suivons-les.  
Je sens que je l'aime déjà. (Son cœur brûle; son haleine trépidé). Ils se lancent à la suite de la maman et de sa fille et, finalement, montent après elles dans le tram : (Eillades! Sourires! Jalousie naissante ! Place Sainte-Foi, elles descendent; ils descendent.

Une grosse dame me masque leur vue pendant quelques instants. Où sont-ils? Je ne les retrouve plus... J'attends... Vingt minutes passent... Enfin, les voilà !  
Ils reprennent le tram; moi de même. Ils semblent désolés.

TOUSY : M...! Qui t'aurait dit qu'elle ramasse tous les jours les str... di t'ch-và en face de chez Stegen! (Silence prolongé; atmosphère accablante !)

BALOO (enfin) : N'empêche que le dimanche, elle est chiquement calée!  
TOUSY et BALOO (ensemble) soupirant.

Place du Théâtre.  
TOUSY : Zut! Descendons et allons prendre un strip chez papa Klip.  
BALOO (comme dans un rêve) : ... chiquement calée!

Le choc du tram le tire de sa méditation; ils descendent.

\*\*\*

**PAPETERIE R. PROTIN**

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

24, RUE FERONSTREE, LIÈGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR

« SWAN »

EST LE MEILLEUR

GRAND CHOIX



FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.

RELIURE EN TOUS GENRES

\*\*\*

Parmi les bleus de cette année, nous avons une tête peu banale (1) : celle de Leo Hans, le joueur de piano. Après un stage laborieux aux Hautes, il a pu franchir notre seuil. C'est un esprit subtil en apparence, musical... dit-il lui-même... pour ceux qui l'ignorent.

En civil : petit vieux monsieur, l'air affairé, petits pas mesurés que suivent de petits yeux. — Balancement très significatif du derrière.

En militaire (2) : ordonnance dans les habits de son patron.

A.

(1) Peu sérieuse.

(2) Recrue évidemment.

**CORRESPONDANCE**

ANVERS

S. G. E. L.

Composition du Comité pour l'année académique 1912-13 :  
Président : L. May;  
Vice-président : L. Van Hoof;  
Secrétaire : L. Lange;  
Secrétaire-adjoint : H. La Roche;  
Trésorier : U. Peeters;  
Trésorier adjoint : Van Engelen;  
Porte drapeau : L. Pallenarctis;  
Porte drapeau adjoint : A. Désigner;  
Archiviste : Torfs;  
Cormifères : Alexander et Chigarovitch;  
Commissaires : Van Weeren, Medts, Philipsen, Knepper, Müller;  
Délégués F. J. G. May, Van Hoof, Peeters, Defer;  
Tambours : Quevriin, Brulovitch, Grossman, Viesnik.

\*\*\*

**SEANCE DE REOUVERTURE DU 19-10-12**

Huit heures sonnent. Au coin du Boulevard, devant chez le cam. Sus, deux points blancs : ce sont deux casquettes virginales portées par deux bleus impatientes qui se trouvent au poste longtemps avant l'heure. Huit heures et quart : trente casquettes. Parmi celles-ci il en est qui ont perdu leur teinte primitive; ce sont les « bleus de l'an dernier » fiers d'être aujourd'hui parmi les anciens.

Huit heures 25 minutes : plus de cent casquettes, tout ce qui est du monde libéral de l'Institut est au poste. On voit à présent les « crapuleuses blanches » comme nous appelons ces Messieurs de l'Universitaire calottin. C'est avec plaisir que je revois les anciens arborant leur coiffure témoin de tant de vadrouilles.

Huit heures et demie : Tchim Boum!!! C'est la fanfare de la Libérale. Le cortège se forme, et on se met en marche. C'est escorté d'une foule immense qu'on traverse les Boulevards. La musique joyeuse entraîne tout le monde et nombreux sont les bourgeois qui fraternisent avec les copains pleins de vie et d'entrain.

En tête, flotte notre beau drapeau inauguré en juin dernier. Il attire le regard de tout le monde. A côté flotte l'ancien, celui qui nous a représenté un peu partout.

L'enthousiasme va crescendo et quand on arrive au centre de la ville, tramways, autos, voitures, tout s'arrête, de bon gré ou de force. Les copains volent littéralement d'un côté de l'avenue à l'autre sans se soucier des bourgeois qui se trouvent sur leur chemin. Les monomes succèdent aux farandoles et vice-versa.

Après avoir ainsi mis en émoi le quartier principal de la ville, on se rend au local. La salle immense est bientôt comble et ce n'est pas sans peine que le cam. président May obtient le silence. Dans un discours, bien tourné, il résume le programme que la Libérale se propose de remplir pendant l'année académique 1912-1913. On a ensuite procédé à l'élection des membres manquant au comité. Après discussion de points de moindre importance, on en est arrivé à la partie amusante comprenant comme point principal : l'initiation des bleus à la vie estudiantine.

Pour examiner les candidats, le jury avait été judicieusement choisi et était formé des cam. Colibri, président du jury, assisté des cam. Jokske, L. de G. et le beau Lucien. Les résultats ont été dans l'ensemble assez satisfaisants. Un seul récipiendaire a été ajourné, ayant fait preuve d'une ignorance vraiment « crasse ». Les autres ont été admis. Le bleu Philipsen n'est passé que grâce à sa côte de mérite, invention brevetée de la direction actuelle.

Quant au bleu Mul en l'air, il peut être sûr de sa grande distinction; il a témoigné de beaucoup d'intelligence et a montré ses qualités de « fins » danseur dans l'exécution en caleçon et « voiles ouvertes » du « Tango ». Pour ce qui est du bleu Kné-Per, il a été ce que sont les bleus. C'est grâce à la bienveillance du cam. président qu'il a été admis.

Cette séance et ces baptêmes avaient échauffé bien des esprits. Aussi c'est affligés d'une cuite peu ordinaire que la plupart des copains sont partis en vadrouille. Il faut remarquer que cette année, contrairement aux années précédentes, nous possédons, parmi les étudiants étrangers, des vadrouilles qui promettent beaucoup. Tant mieux.

Quant à la vadrouille, elle fut réussie en tous points. La 1<sup>re</sup> visite fut pour le « Fouet » où le maître de logis nous reçut d'une façon toute aimable dont on lui saura gré.

Après un vadrouilla par petits groupes, en quête de poire à taper et de femmes à... mettre en pelotons.

MATRAQUE.



**CASE A LOUER**

**FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS**

**MAISON GEORGES LIVRON**

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIÈGE

Vente en détail au prix du gros.  
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

**CASE A LOUER**

**MODERN OFFICE**

(A gauche de l'Université)

**ALEXIS NICOLAERS**

Licencié en Sciences Commerciales et Con-sulaires.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5

TELEPH. 392

**ARTICLES POUR ETUDIANTS**

Installations pour Bureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

**VERVIERS**

Parlons 1 peu de la guindaille de rentrée. Joyeuse, elles le sont toutes, celle-là le fut aussi.

A 9 h., arrivent notre charmant directeur avec nos 2 estimables professeurs MM. Gunther et Molinghen.

Aussi directement l'entrain est considérable, les demis suivent les demis, les bleus se plénifient; à 10 h. baptême traditionnel de nombreuses casquettes qui perdent leur vertu sans rouspéter. On baptise successivement, les camarades : Fort-Rue, D. Ment, Jeune Homme, etc., etc. Après l'aspersion la gaieté augmente après quoi, c'est-à-dire après que tout le monde est plénifié et que les tonneaux sont tous vides, on va tirer, de leur doux sommeil, les chastes bourgeois de Verviers, les flicks ont de la besogne, car jamais bande aussi gaie et aussi nombreuse n'avait circulé en ville aussi tard et enfin vers 3, 4 heures du matin les petits groupes regagnent les différents quartiers pour retrouver les pieux où plus d'un y déposa une tête caractéristique.

Une remarque qui fut faite c'est que les marchand de citrons ont, le dimanche matin, augmenté le prix de ce fruit qui a la propriété de ramollir les têtes de bois.

La consommation d'ammoniaque fut aussi très considérable.

\*\*\*

On a remarqué à la guindaille, deux camarades plus ou moins parents qui ne buvaient que de l'eau excrable.

\*\*\*

Par contre, deux autres, «des Sny», n'ont pas osé affronter la vigueur de la bière. Pourquoi ?

**CHRONIQUE MUSICALE**

Audition Arnold Coffin

Reprenant l'intéressante série de ses Heures de Musique, l'Œuvre des Artistes nous conviait jeudi à entendre des œuvres d'Arnold Coffin. Ce fut une bonne séance. M. Coffin est jeune, mais il a de quoi tenir, et son bagage musical est déjà important.

Voici d'abord un concerto de violoncelle. Malgré l'interprétation de M. Rogister, cette œuvre ne nous apporta par transcendant; elle vaut plus pour la structure que par l'inspiration. C'est encore le premier mouvement qui emporte nos préférences.

Autre face du talent de M. Coffin : des

**COMPAS RICHTER**

Agence et Dépôt :

**E. BONIVERT**

Rue du Pont d'Ile, 11

**MAISON RUSSE**

**CH. BRODSKY**

2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONTRÉS, 3

LIÈGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

**Thé Russe Importé**

IMPORTATION DIRECTE

TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420



Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison

**A. de LAMBERT**

LIÈGE

54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

**GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES**

DE LA

**BOTTE D'OR**

15 et 17, RUE FERONSTREE. 15 et 17

LIÈGE

**L. MONNET-SLEYPEN**

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.

Rayon spécial de bottines américaines.

Galoches caoutchouc marquées La Balance - La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

**lieder. On entend toujours avec plaisir Mme Fassin-Vercauteren, dont la voix et le style se prêtent le plus heureusement du monde à la mélodie. L'absence, de Marie Bierme, nous plait beaucoup par sa tonalité de demi-teinte. La Vilanelle ne casse rien. Tristes... n'était-il pas bien téméraire de s'attaquer à un pareil poème? Je me demande si, entre la musique si «en dehors» de M. Goffin et l'émotion si contenue des vers de Musset, l'adaptation est bien adéquate...**

Mais voici une œuvre tout à fait importante, et que MM. Bohet et Rogister ont remarquablement interprétée. Ici, la belle technique de M. Goffin est au service de la plus heureuse inspiration. Le premier mouvement, le «lent» surtout, sont bien venus, et le final ne leur est pas inférieur. L'impression d'ensemble est des plus favorables; on réentendra volontiers ce beau quatuor.

Un bon point à Mlle Classen, très méritante accompagnatrice.

A. VOUL.

**Société Bach**

Les ténors et basses désireux de faire partie du groupe choral mixte de la Société Bach sont priés de s'adresser, par écrit ou personnellement, au siège de la Société, 12, Fond-Saint-Servais. Heures de réception: lundi, jeudi, samedi, de 11 1/2 à 12 1/2 heures.

La même Société admettra encore dans son orchestre des violonistes, un flûtiste, un hautbois et deux bassonistes.

S'adresser de même.

(Communiqué.)

**CHRONIQUE DES THEATRES**

**THEATRE ROYAL**

Voici, sauf imprévu, l'ordre et la composition des spectacles de la semaine au Royal :

Jeudi 7, à 6 1/2 h. (neuvième du 2e mois d'abonnement) : «Lakmé» avec Mlle Irma Castel et M. Massart dans les principaux rôles; «Le Comte de Luxembourg».

Samedi 9, à 6 1/2 h., aux prix du lundi : «Manon», «Le Grand Mogol».

Dimanche 10, en matinée, à 1 3/4 h., «La Navarraise», «Samson et Dalila»; en soirée, dixième du 2e mois d'abonnement, à 6 1/2 heures : «Hamlet», «Véronique».

Indépendamment de M. André Morati, qui débutera incessamment, M. Delibères vient d'engager le ténor Jules Massart qui fut fêté à Liège il y a quelques années et M. Nicolai qui a chanté «Manon» jeudi dernier au Royal.

**THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS.**

Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

**Etudiants, demandez partout le «SINALCO»,**

Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante  
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

